

de Marianne. Ils lui avaient été donnés par un prêtre dont j'ignore le nom. Ces volumes, dont elle faisait sa lecture quotidienne, la plupart des familles les ont tour à tour empruntés, car les livres de ce genre étaient rares à cette époque.

Québec fut la première station de cette famille Huot, après son départ de Saint-Laurent. Elle y serait peut-être encore sans le mariage imprévu de la mère. Une bouteille de sirop d'érable, vendue et achetée sur le marché, en fut l'occasion. Les deux veufs qu'une circonstance insignifiante mettait fortuitement nez à nez, causèrent quelques minutes, et lorsqu'ils se séparèrent, ils avaient l'arrière-pensée qu'ils se reverraient plus longuement. Leurs prévisions, ou plutôt, leurs espérances se réalisèrent, et quelques mois après, l'ancienne Mme Huot devenait Mme Laberge, et prenait le tramway pour l'Ange-Gardien. Celui qui avait vendu un sirop si pur — une sorte de nectar — ne pouvait qu'être le meilleur des maris, lui semblait-il. Ses enfants continuèrent de séjourner à Québec, mais, un bon jour, la fièvre manito-baine les prit si fortement qu'ils partirent pour Winnipeg, d'où ils ne sont jamais revenus. Puis, en 1882, leur mère, devenue veuve une seconde fois, alla les rejoindre. Cette famille se retrouvait ainsi réunie au complet, comme à Saint-Laurent. Ils sont heureux n'importe où, les frères et les sœurs qui habitent ensemble, surtout quand les vieux parents ne sont pas encore partis. D'ailleurs, le climat semble avoir été favorable aux membres de la famille Huot, et Manitoba,